

URANTIA®

LE LIEN URANTIEN

Journal de l'association
L' A.F.L.L.U.
Association Francophone
des Lecteurs du *Livre d'URANTIA*



MEMBRE DE L' I.U.A.

N° 23 AUTOMNE 2002

Siège Social :
48, rue Douy Delcupe
93100 MONTREUIL SOUS BOIS
FRANCE

Le Mot du Rédacteur

Le Livre d'Urantia est une révélation, et toute révélation est le substitut compensatoire de la mota morontielle sur les mondes du temps. La révélation conduit à la conscience de la vraie réalité. La révélation est le seul espoir de l'homme évolutionnaire pour combler le gouffre morontiel. Sans l'aide de la mota, la foi et la raison ne peuvent ni concevoir ni construire un univers logique. Sans la clairvoyance de la mota, le mortel ne peut discerner ni la bonté, ni l'amour, ni la vérité dans les phénomènes du monde matériel. (57 : 4 ; 1122 : 1 ; 1137 : 3) Notre étude du Livre d'Urantia est notre seule manière de discerner ces réalités universelles, faisons-le avec toute la force de notre foi.

Chris. M. RAGETLY

Rédacteur en chef de l'A.F.L.L.U.

SOMMAIRE

Le Mot du Rédacteur	de Chris M. Ragetly	2
Missions	de Jean de PAILLOUSSAS	3
L'homme a-t-il besoin de Dieu pour Vivre ? Est-ce faiblesse de croire en Dieu ?	de Myriam DELCROIX	5
Les Directeurs du Recensement	de Jean ROYER	7
Dalamatia, la cité des cents de Caligastia, Dilmun, la cité des nodites	de Jeanmarie CHAISE	8
Retraites	de Christine BAUSSAIN	10
<u>Questions-réponses</u> :		15
<u>Coin détente</u> :		
Poème pour Jésus	de Myriam DELCROIX	16
Clarté	de Jean-Claude ROMEUF	17
<u>Rubrique de la Gazette</u> :		
Les coordonnées du groupe de l'Île de la réunion		17
A propos de la Conférence Internationale de Dourdan	d'Yvon BELLE-ISLE	18
Août à Dourdan	de Jeanmarie CHAISE	19
La petite boutique de l'A.F.F.L.U. :		21
Les publications de l'A.F.F.L.U.		22
Abonnements		24

© 1955 URANTIA Foundation. Tous droits réservés. Ces matériaux tirés du Livre d'URANTIA sont utilisés avec autorisation. Toute(s) représentation(s) artistique(s), interprétation(s), opinion(s) ou conclusion(s) sous-entendue(s) ou affirmée(s) est (sont) celle(s) de son auteur et ne représente(nt) pas nécessairement les vues de la Fondation URANTIA ou celles de ses sociétés affiliées.

Dépôt légal : Décembre 1997 – ISSN 1285-1116

Abonnement en 2002 : 16 € par an (environ 4 numéros)

Missions

Nous avons tous appris que sur chacun des mondes de Havona nous aurions une mission différente à accomplir. Un milliard de missions ! Nous sommes parfois moins conscients que sur cette planète chacun de nous a une mission.

De même, nous savons que Jésus a dit à ses apôtres : « Allez donc dans le monde entier proclamer à toutes les nations et races cet évangile de la paternité de Dieu et de la fraternité des hommes,... » [2042 : 1] (1824 :6). Toutefois, en regardant de plus près, on voit que la mission des apôtres diffère quelque peu de l'un à l'autre. Le chapitre 2 de la page 2047 mérite un peu d'attention. À Jean, il demande de renoncer à l'intolérance et de consacrer sa vie à prouver que l'amour est la plus grande chose du monde. À Pierre, de ne pas négliger les faibles, les pauvres et les jeunes. À André, de faire confiance aux autres. À Jacques, de cultiver la patience. À Thomas, de cesser de douter, d'être fort dans la foi et puissant dans le royaume. À Nathanael, de se consacrer au bien-être de ses frères terrestres, de mêler l'amitié à ses conseils et d'ajouter l'amour à sa philosophie. À Philippe, de proclamer l'évangile aux Gentils. À Matthieu, d'enseigner à tous les peuples l'évangile du royaume. Et que dit-il aux frères Alphée ? Bien qu'il reconnaisse en eux des apôtres, il ne les appelle pas à une mission d'enseignement mais simplement à faire le travail qu'ils faisaient précédemment comme s'il était pour

Dieu : « *Continuez à croire quand je serai parti et à vous rappeler votre association avec moi après que vous serez peut-être retournés au travail dont vous aviez l'habitude avant de venir vivre avec moi.* » [2049 :4]

La mission n'est pas unique, elle dépend des aptitudes de chacun.

Mais il n'y a pas que les apôtres. Le cas de David est intéressant. Il ne reçoit pas de mission de Jésus, il se donne lui-même une mission, non pas celle de prêcher mais celle de faciliter le travail des autres. Il organise les camps et il organise les porteurs de messages. Il était « celui sur qui on pouvait compter » (cf. 2000) C'est pourquoi Jésus lui dit : « *David, mon fils, les autres ont fait ce qui leur avait été ordonné, mais c'est de ton propre cœur que tu as rendu service, et j'ai bien remarqué ta dévotion. Toi aussi, tu serviras, un jour, auprès de moi dans le royaume éternel.* » [1967 :5]

Et puis il y a les femmes. Le contexte sociologique ne permet pas à Jésus d'en faire des apôtres au sens strict mais il leur donne pour mission la proclamation d'émancipation des femmes et le soin des malades. (cf.1679)

On ne peut pas non plus oublier l'ordination des 70. En fait, ils étaient plus de 150 disciples sincères et éprouvés, (cf.1800) mais 70 seulement reçurent l'ordination et furent envoyés pour proclamer l'évangile.

Les choses ont-elles changé de nos jours ? Je ne le crois pas. Nous ne sommes pas tous destinés à « aller enseigner la cinquième révélation » aux peuples de la terre, mais nous sommes tous appelés à révéler à notre manière la paternité de Dieu et la fraternité des hommes. Les révélateurs de cette cinquième révélation d'époque ont demandé que soient formés des « groupes d'étude », il n'est pas dit que ces groupes doivent être identiques dans leur fonctionnement.

Certains veulent des groupes actifs pour lesquels l'étude du livre ne serait qu'un support à l'action sociale. D'autres veulent des groupes dans lesquels l'élément spirituel seul assure la cohésion de l'ensemble, presque des groupes de méditation. D'autres encore ne recherchent que l'élément de compréhension ou de connaissance que pourrait fournir la pluralité des points de vue. Et il y a encore bien d'autres variantes qui tiennent compte des réalités sociologiques diverses des lieux et pays.

Il ne faudrait cependant pas négliger certaines références telles que :

1) La manière dont Jésus procédait avec ses apôtres. Il s'est écoulé bien des mois d'enseignement avant qu'ils fussent autorisés à prêcher : « *Il leur défendit de baptiser. Il leur déconseilla de prêcher en public, mais leur expliqua que, plus tard, il leur permettrait de prêcher en public.* » [1538 :3] Est-il sage d'agir avant d'avoir acquis une certaine connaissance ?

2) Le fait que la cinquième révélation se réfère constamment au triple niveau des choses, des significations et des valeurs, avec cette remarque particulière que le domaine des valeurs est celui des individus et non du groupe comme le fait discrètement observer la phrase suivante : « *Dans la vie physique, les sens révèlent l'existence des choses et le mental découvre la réalité des significations ; mais c'est l'expérience spirituelle qui révèle **aux individus** les vraies valeurs de la vie.* » [1098 :1]

3) Le fait que la cinquième révélation diffère de la quatrième par son approche cosmique. Elle fourmille de faits et de significations qui ont leur importance face aux cosmologies désuètes de la plupart des religions classiques.

En conclusion je dirai que l'idéal serait cet équilibre dont Jésus est le parangon, mais qu'en dehors de l'étude systématique, donc intellectuelle, du livre on ne devrait pas vraiment parler de « groupe d'étude ». On pourrait, pourquoi pas, parler de « communauté », « groupe de fraternité », « groupe de communion », de « groupe de partage » voire pour certains de « groupe d'action ». Chacun doit pouvoir se sentir libre d'adhérer à la forme qui lui convient le plus, mais en prenant bien garde de ne pas entraîner contre leur gré ceux qui ont fait un choix différent.

Jean DE PAILLOUSSAS

L'homme a-t-il besoin de Dieu pour vivre? Est-ce faiblesse de croire en Dieu?

APPROCHE PERSONNELLE

Il est dans l'instinct de l'homme de croire en Dieu.

C'est un appel intérieur. Depuis plus d'un siècle, depuis l'ère du matérialisme, de plus en plus de personnes se rebiffent contre l'idée d'un créateur universel. Ces personnes trouvent infantile l'idée d'un père invisible et rejettent ce qui depuis la nuit des temps fait partie de notre sentiment le plus profond.

Elles trouvent facile de se remettre à travers nos joies et nos peines entre les mains d'un Dieu en le priant ou en l'aimant.

Les personnes coupées de tout espoir de salut se retrouvent orphelines et méprisent ceux qui croient.

Personne ne peut cependant trouver la paix intérieure en ne croyant qu'en lui-même et qu'au pouvoir du matérialisme. Ces personnes, peut-être inconsciemment, méprisent la force des autres et les critiquent.

En affirmant la faiblesse, la facilité des croyants, ont-ils réellement réfléchi?

Est-il si facile d'aimer Dieu et de vouloir lui ressembler?

Est-il plus facile de croire que d'être athée dans les comportements quotidiens?

Exemple que je connais:

Une personne athée ayant eu des problèmes avec ses voisins les plus proches s'aperçoit un jour que ceux-ci emploient une femme de ménage travaillant au noir et décide aussitôt,

pour se venger, d'envoyer une lettre de dénonciation.

Une autre personne croyante et honnêtement spirituelle, dans la même situation, se haussera sur un niveau plus élevé, se dira que cette femme qui nettoie, faisant un travail peu gratifiant, est certainement dans le besoin et qu'en aucune façon elle ne doit payer les pots cassés dus à ces dissensions. La personne croyante se demandera: Dieu serait-il heureux si je la dénonçais et qu'ainsi ma vengeance envers les voisins serait accomplie?

Je ne peux pas, lui dira une petite voix en elle, et elle ne s'occupera plus de ces choses ne la concernant pas.

Laquelle de ces solutions est-elle celle de la facilité?

Est-ce de la facilité que de pardonner en essayant de comprendre et de taire son petit ego plutôt que de se laisser envahir par ses instincts belliqueux?

Est-ce la facilité lorsqu'on est sincèrement croyant de s'oublier pour aimer les autres?

Certains diront qu'il y a chez les incroyants autant de pardon et d'amour que chez les autres, je ne le pense pas.

L'homme est d'essence animale et combatif de nature.

Sans Dieu il se laisse aller à ses penchants individualistes.

Dans la société actuelle où Dieu n'a plus beaucoup de place, la violence n'a jamais été aussi présente car chacun se bat pour d'autres dieux bien tangibles qui sont les biens matériels.

Je pense que la vraie facilité est celle de ne rien se refuser, est celle de la loi

du talion, œil pour œil, dent pour dent...

Certains diront, « oui mais regardez toutes ces guerres de religions, tous ces extrémismes au nom de Dieu ! »

Alors, je répondrai : « toutes ces guerres, toutes ces haines ne sont que politiques, sont affaires de matérialisme et Dieu n'est qu'un prétexte dans ces horreurs.

Un être épris de Dieu, quelle que soit sa religion, ne s'adonne pas à de telles pratiques qui sont celles de la vraie facilité.

Dieu est tolérance, amour, compréhension; tout ce qui est dogme, extrémisme, sacrifice est inventions infantiles des hommes immatures et plus soucieux de leur ego que de leurs frères de sang.

Qu'est-ce que la facilité? L'amour de soi-même à travers son ego ou l'amour de soi-même à travers l'amour des autres?

Être croyant, est-ce vraiment la voie de la facilité?

APPROCHE UNIVERSELLE

L'homme est d'abord fœtus, ensuite bébé, devient enfant et plus tard adolescent avant d'être homme adulte.

L'homme est un microcosme c'est-à-dire un reflet de l'univers.

A l'âge de l'état de bébé, l'homme sacrifiait des vierges sur différents autels abreuvés de sang.

A l'âge de l'enfance, il sacrifia partout des animaux pour se faire aimer de Dieu ou des dieux, suivant les pays et les civilisations.

Certaines parties du globe continuent encore ce genre de pratiques et sont donc encore à l'âge de l'infantilisme.

Les mondes occidentaux sont dans l'ère de l'adolescence et cette adolescence humaniste ressemble à celle des êtres humains.

Que fait l'être jeune? Il rejette le pouvoir parental, veut assumer son indépendance, croit tout savoir et méprise ses parents, les prend de haut et les compare à de parfaits imbéciles.

La terre, en ce moment, connaît les soubresauts de cette adolescence. Elle rejette Dieu son Père, magnifiée qu'elle est par sa suffisance qui est une transition menant vers la maturité.

Lorsque l'humanité, blessée par son impatience, ses demandes matérialistes et surtout dépourvue de ressources véritablement spirituelles, se retrouvera sans foi ni loi, alors, grâce aux grands bouleversements qui mèneront le mental matérialiste vers le mental plus évolué spirituellement, elle se posera la question de savoir quel est le but cosmique de l'univers. Comme l'adolescent, après sa crise de croissance se demande que ferais-je de mon avenir, de même l'humanité se posera cette question et tentera de résoudre ses problèmes d'une façon plus sage.

Rejeter Dieu de notre vie est l'acte de tout enfant immature qui rejette son père parce que sûr et imbu de lui-même, cet enfant ne peut admettre qu'il a un chemin à suivre.

De même l'humanité, imbue de ses connaissances scientifiques et matérialistes, pense que c'est faiblesse de reconnaître son père céleste.

Après de profondes transformations engendrées par ces négations passagères, l'enfant se retourne vers l'amour parental.

De même l'humanité, après les angoisses et les soubresauts tâchés de larmes et de sang, entrera dans une nouvelle ère.

Cette ère sera le prélude, si cette

humanité le désire, de l'harmonie et de l'entente cordiale entre enfants et parents, c'est-à-dire: le retour de l'homme vers Dieu son Père.

Myriam DELCROIX

Les Directeurs du Recensement

Nous avons tous lu le chapitre 2 des pages 266 et 267, mais qu'en avons-nous retenu ? En général, à la première lecture, peu de choses. Pourtant ce chapitre fourmille d'indications intéressantes à condition de pouvoir les corrélérer. Regardons-le d'un peu plus près.

Le premier paragraphe nous dit :

Bien que le mental cosmique de l'Intelligence Universelle connaisse la présence et le lieu de séjour de toutes les créatures pensantes, il existe dans l'univers des univers une méthode opératoire indépendante pour recenser toutes les créatures volitives. (266 :7)

Cela signifie que l'Esprit Infini a connaissance de toutes les créatures pensantes, depuis celles qui sont contactées par l'esprit d'intuition d'un Esprit Créatif jusqu'aux êtres intelligents mais entièrement soumis dans leur action à des réactions automatiques comme certains contrôleurs physiques ou les Directeurs du Recensement eux-mêmes. Les créatures volitives sont aussi des êtres pensants, mais d'une catégorie particulière et cette catégorie peut à son tour être subdivisée. Par exemple, l'homme fait partie des êtres pensants finis et sujets à l'erreur, au péché, voire à l'iniquité, tandis qu'un fils de la

destinée trinitisé par des créatures, bien qu'étant dans le fini appartient réellement à un âge futur de l'univers et ne peut pas commettre d'erreur dans son domaine mais en commettre dans tous les autres et, pour autant que nous le sachions, ne commet pas de péché.

Leur nombre nous est inconnu. (266 : 8) Curieusement, le conseiller Divin qui écrit cela va ensuite nous donner des chiffres : ils sont sept sur les circuits de Havona et cent mille dans le septième superunivers. Il ne faudrait pas en déduire que tous les univers sont actuellement en place dans Orvonton, car il est simplement dit que ce sont ceux qui sont assignables (et non pas assignés) aux univers locaux. Le Directeur du Recensement de Nébadon porte le numéro 81412, mais on nous dit pas son nom, du moins pas ici, il faut aller le chercher en 413 :7, Salsatia, alors que le nom du Directeur du Recensement d'Orvonton nous est livré : Usatia. Nous pourrions en déduire que satia en langue orvontonniene veut dire Directeur du Recensement et U représente Uversa tandis que Sal représente Salvington. C'est une hypothèse.

Et pourquoi nous donne-t-on le numéro de Salsatia ? Le seul chiffre se rapprochant de cela est le nombre de

superviseurs de circuits sur Uversa c'est à dire 84691. Veut-on nous faire comprendre, comme le suggère William Sadler Junior, que nous pourrions ainsi avoir une fourchette d'estimation de l'état d'avancement de l'évolution de notre superunivers ? Ces chiffres semblent se rapporter à des séries de 100 000, notre superunivers aurait atteint entre 81% et 84 % de son développement ? C'est une hypothèse. *Ils sont créés avec la faculté de maintenir un synchronisme parfait avec la technique de réflectivité des superunivers et en même temps ils sont personnellement sensibles et réceptifs à la volonté intelligente. (266 :8)*

S'ils sont en synchronisme avec la réflectivité, c'est qu'ils appartiennent à un temps postérieur à Majeston, le chef de la réflectivité, et probablement qu'ils sont dépendants de lui. La question se pose de savoir si leur sensibilité à la volonté intelligente est un phénomène lié à la réflectivité ou totalement indépendant. Et si l'on dit volonté intelligente, cela signifie-t-il qu'il pourrait y avoir une volonté non intelligente ? Je crois que non, et qu'ici volonté intelligente est une expression spécifique, (on ne la trouve d'ailleurs que deux fois dans le livre et c'est dans

ce chapitre) et que l'auteur a voulu distinguer cette volonté de la volonté animale comme semble le montrer la brève remarque de 267 : 6. *L'émergence partielle de la volonté observée dans les réactions de certains animaux supérieurs ne rentre pas dans le domaine des Directeurs du Recensement.*

Il serait intéressant d'analyser cette émergence de la volonté relativement au fonctionnement de la personnalité chez l'homme avant l'arrivée de l'Ajusteur, mais c'est une autre question.

Terminons ce bref aperçu sur ce chapitre par une question : Pourquoi donc les archivistes officiels d'Uversa inscrivent-ils *dans leurs annales la situation du superunivers telle qu'elle ressort des enregistrements sur et dans la personnalité d'Usatia* si *Ces données du recensement sont propres au superunivers; ces rapports ne sont transmis ni à Havona ni au Paradis ? (267 :4)* S'agit-il d'évaluer l'évolution propre du superunivers ou bien de faire des comparaisons avec les autres superunivers ? Qui peut consulter ces archives ?

Jean ROYER

Dalamatia, la cité des cents de Caligastia Dilmun, la cité des nodites

Des années avant que le magnifique quartier général fût englouti par les vagues des mers du sud, les tribus mal dirigées

et mal instruites de l'arrière-pays de Dalamatia s'étaient déjà abattues dans un assaut de demi-sauvages sur la cité splendide, chassant vers le nord l'état-

major de la sécession et ses associés.
(P. 758 -§7)

Le Livre d'Urantia nous apprend que Dalamatia la cité splendide des Cents de Caligastia se situait au sud ouest de la péninsule arabique. Sans doute au large des côtes ouest de l'actuel Yemen, c'est-à-dire dans la partie sud de l'actuelle Mer Rouge. C'est du moins ce que nous pouvons déduire de ce que nous lisons dans le Livre d'Urantia en le confrontant à ce que l'archéologie moderne nous dit parallèlement. Voici comment nous pouvons en arriver à une telle conclusion hypothétique :

N'oublions pas, en effet, que Dalamatia fut engloutie il y a entre cent cinquante et deux cent mille ans et qu'à cette période toute la péninsule arabique était en train de doucement se soulever ouvrant progressivement une large brèche entre elle et le continent africain, permettant ainsi aux eaux des mers du sud de s'engouffrer par ce qui est devenu de nos jours le golfe d'Aden. L'étroitesse du détroit (la porte) Bab al Mandab et les poussées exercées ici selon les observations des mouvements des plaques continentales nous dit assez que la mer rouge est une mer géologiquement récente, contemporaine des premières races humaines. Nous ne serions donc pas étonnés d'apprendre que cette porte, que nous voyons si étroite, à l'entrée de cette mer laissa de plus en plus les eaux océaniques pénétrer vers l'intérieur et ainsi finalement engloutir cette première cité civilisée des messagers supraterrrestres. P.759 - §3 *Quand la première capitale du monde fut*

engloutie, elle n'abritait que des types inférieurs des races sangiks d'Urantia, des renégats qui avaient déjà converti le temple du Père en un sanctuaire dédié à Nog, le faux dieu de la lumière et du feu..

Nous ne saurions donc guère fixer plus exactement l'emplacement de l'ex-cité des Cents de Caligastia et nous ne serions guère très assuré de cette déduction si le Livre d'Urantia ne nous apportait pas une précision supplémentaire. En effet, Il nous dit encore en P.858 - §2 « *Après l'engloutissement de Dalamatia, les Nodites se dirigèrent vers le nord et l'est et fondèrent bientôt la ville de Dilmun, qui devint leur nouveau quartier général racial et culturel.*

C'est donc ici que nous devons nous munir d'une carte un peu détaillée de la péninsule arabique et de ses environs. En effet, puisque les Nodites de l'ex-Dalamatia se dirigèrent dans la direction nord-est pour fonder la cité de Dilmun, nous pourrions connaître plus précisément où se situait Dalamatia si nous savions mieux où se trouvait Dilmun. A partir de la situation géographique de Dilmun, nous dirigeant dans la direction inverse, c'est-à-dire sud-ouest, nous nous dirigerions inévitablement vers la Dalamatia engloutie.

Or, nous savons aujourd'hui approximativement où se trouvait Dilmun. Voici ce que nous disent les découvertes faites à Qalaat el Bahreïn. Bahreïn est une île coincée entre la presque-île du Qatar et les côtes arabiques de l'est. Elle est surnommée « l'île des morts » car elle est presque

entièrement couverte de quelque 100.000 tumulus, petits ou grands, remontant à la préhistoire. On pensait que les populations préhistoriques de la côte orientale de l'Arabie y allaient enterrer leurs défunts et que jamais aucune cité, aucun temple, aucun palais n'avaient existé sur cette terre désertique. Mais des fouilles récentes démontrent le contraire, mettant au jour l'enceinte et les maisons d'une ville, un palais de style inconnu et un sanctuaire. Bahreïn – c'est désormais prouvé – fut le centre d'un empire totalement tombé dans l'oubli qui s'étendait en Arabie Saoudite actuelle, et dont les Sumériens ont parlé dans leurs textes : le « royaume de Dilmoun », pays du soleil levant, siège du paradis terrestre et seule région qui « survécut au déluge ».

Les objets mis au jour indiquent une activité commerciale orientée à la fois vers les Indes et la Mésopotamie. A une époque reculée, des canaux souterrains captaient des sources pour irriguer les jardins.

Les travaux archéologiques n'en sont encore qu'à leurs débuts ; cependant on a mis au jour sur le littoral de l'Arabie et dans les îles voisines des vestiges semblables à ceux découverts à Bahreïn et parfois plus anciens, mais

appartenant à la même civilisation. Le site clé, qui permettrait de dater le début de cette culture, ne peut malheureusement pas être fouillé, car à cet endroit se trouve le bain des femmes sévèrement interdit par les mœurs de l'Arabie Saoudite. Quel dommage, n'est-ce pas ? Et quelle calamité de voir à quoi est dû parfois notre retard dans la connaissance ! Le monde scientifique pose la question : « Aurons-nous un jour l'explication de la naissance et du développement de cette civilisation de Dilmoun, qui est peut-être la plus vieille du monde ? Ou de nouvelles découvertes révéleront-elles une culture encore plus ancienne ? »

A cela, nous, les lecteurs du Livre d'Urantia, nous avons les réponses. Mais en ce qui concerne la situation de l'ex-Dalamatia, considérons notre carte. Depuis l'île de Bahreïn, traçons les axes nord-sud et est-ouest. Partageons le quartier sud-ouest en deux parties égales. La direction indiquée par cette séparation sud-ouest se dirige droit vers le sud de la mer rouge. Ce qu'il fallait démontrer. C'est une hypothèse !

Jeanmarie CHAISE

TÉMOIGNAGE D'AILLEURS

Retraites

La campagne est grise sous le ciel tout blanc. À perte de vue, les champs labourés s'offrent à la petite pluie fine, insistante, de fin

d'hiver. Il y a beau temps que haies et chemins creux ont perdu la bataille contre le remembrement ! À l'orée du village, bien discret derrière le haut

mur du jardin, l'ashram silencieux semble désert. Mais il me reconnaît et m'accueille, comme d'habitude, par une grande bouffée de joie et d'amour au fond de la poitrine.

Aux murs, des gourous oranges couverts de fleurs. Arjuna sur son char. Krishna bleu et son serpent. L'encens omniprésent. Le silence. Il y a longtemps que je ne suis pas venue, et je suis si heureuse de les retrouver, les ashramites et les quelques disciples « habitués ». Le gourou est en voyage. Tant mieux, sans lui il y aura moins de monde, et l'emploi du temps sera plus souple ! Et puis ce n'est pas *mon* gourou, celui qui m'a initiée : voilà trois ans qu'il a quitté ce plan. Je connais moins bien celui-ci, j'ai du mal à établir le contact.

Pronam, mains croisées sur la poitrine. À peine quelques mots échangés, c'est dans le silence que tout se passe. Mais les yeux en disent si long ! Pourtant, à part pendant les repas où il est impératif, le silence n'est pas obligatoire. Mais la méditation creuse les êtres : tout ce qui n'est pas au Centre s'amenuise.

Petite chambre minimaliste, les horaires sont sur la table. Au mur, la lignée des gourous. Automatiquement, j'installe mes affaires dans un ordre rigoureux, que je ne respecte même pas chez moi ; la rigueur, le calme, sont un baume sur la précipitation endémique qui me parasite et que j'apporte malgré moi du dehors.

Le déroulement des journées est bien réglé :

Les repas, végétariens bien sûr, exotiques parfois – *the Indian touch* – après la bénédiction et dans le plus grand silence. Les règles de pureté sont rigoureuses : les disciples n'ont pas accès à la cuisine, le couvert du gourou est lavé et rangé à part, n'importe quel aliment ne se cuisine pas avec n'importe quel autre ... Le résultat est délicieux, sain, vivifiant. La connaissance des lois de l'énergie porte ses fruits jusqu'au fond des assiettes.

Les réunions au salon, moins pour discuter que pour le simple plaisir d'être ensemble. On n'est pas là pour échanger des nouvelles, on est là pour chercher Dieu, et le poids de ce but unique toujours à la conscience, l'immensité de la tâche, les souffrances partagées relient les disciples d'un amour compassionnel vrai, une écoute profonde, un intérêt gratuit et sincère, la marque de l'ascèse qui vide les êtres de leur moi superficiel.

Dans la chapelle, méditation. Assise du corps et du mental. Observer les pensées. Être celui qui pense. Celui qui regarde celui qui pensait. Celui qui est. Affûter l'instrument, que Dieu ait enfin un jour une chance de se faire entendre sans trop de friture sur la ligne ... Travail intense sur les corps subtils ; la connaissance yogique de l'énergétique humaine est sans égale. À moins d'un entraînement d'athlète, on ne médite ni l'estomac plein, ni dehors, ni allongé, ni en musique – ni quand on a trop sommeil ! Alors deux fois par jour, tôt le matin, dans l'obscurité (je suis souvent en retard) et le soir, après la *puja* et le chant, méditation. J'en

rajoute même une petite tranche en milieu de journée, par gourmandise !

Pourtant, depuis quelques années, mon chemin s'individualise, et ce n'est pas sans tiraillements. L'aspect culturel très marqué des symboles me pèse : je ne suis pas née en Inde, et quelque chose que j'identifie mal ne « fonctionne » plus. De plus, je délaisse de plus en plus la méditation « orthodoxe », celle qu'il « faudrait » que je pratique : la petite goutte ne retourne pas à l'océan. Elle reste entière, identique à elle-même, toute pure, toute vide, et se fraye son chemin (quel chemin ?) vers l'origine de toute chose, la somme et le support de toute existence, une source aimante et personnelle. Au-delà des mots et des définitions d'école, dans un silence abyssal, la méditation devient rencontre.

Je vis mal cette séparation larvée d'avec une pratique de presque vingt ans. Cela m'attriste et je n'arrive pas à en parler, même au gourou. Je sais qu'il n'y a plus aucune transaction, aucun compromis possible : c'est *mon* chemin ou rien, et quand bien même devrais-je le suivre dans la solitude la plus complète. Mais malgré tout j'ai parfois l'impression de trahir, de faire le jeu d'un ego spirituel que je connais bien et dont je ne me méfie jamais assez. Je quitte l'ashram à chaque fois un peu plus apaisée, centrée, reliée, et à chaque fois avec cette toute petite pointe d'amertume d'être *à part*. Je ne sais plus.

So ham – je suis Cela.

C'est pourtant vrai ...

o O o

Toutes les abbayes ne datent pas du Moyen Âge. Celle-ci compte à peine deux siècles, et depuis longtemps sa renommée a passé les frontières. Elle a fondé des filles sur plusieurs continents, qui portent au loin la gloire de Saint Benoît. Blottie en plein cœur de la forêt, elle se mérite : à mes premières visites, malgré la carte, je m'étais perdue ! Aujourd'hui, pour la première fois, je ne suis pas venue en touriste : je reste.

Petite chambre minimaliste, les horaires sont sur la table. Au mur, la croix. Ordre, calme, silence, ouf. Je m'étais bien promis de commencer la journée par les laudes – j'avais rayé les vigiles d'emblée – mais je n'y arriverai pas non plus ; on n'est pas ici pour faire de l'héroïsme ... en tout cas pas moi. Les moines, eux, dans leurs cellules ou à l'église, assurent une continuité de prière tout au long du cycle des 24 heures.

Dès 9 heures le matin, l'office. Avec vêpres et complies, j'aurai au minimum trois moments forts chaque jour pour m'approcher un peu plus de la Présence.

Petit à petit, des bâtiments de l'hôtellerie sortent les fidèles, qui convergent vers l'église ; les moines ont leurs chemins à eux. Je ne connais pas de spectacle spirituellement plus beau, plus touchant pour l'âme, qu'une foule déjà recueillie se dirigeant au son des cloches, du muezzin, du schofar ou, pourquoi pas, en silence, vers un lieu consacré. C'est notre participation à tous les cultes de tous les univers, le pauvre petit reflet urantien de

l'adoration cosmique rendue au Père. On sent se réjouir les anges. Le calendrier liturgique est fixé pour toute la chrétienté, et il est doux de ressentir comme tout autour du monde, un même jour, les mêmes textes sont lus ou chantés dans toutes les langues et de toutes les façons possibles. La fraternité des hommes devient tangible.

La pratique spirituelle sous clôture s'appuie consciemment sur le déséquilibre engendré par l'absence de l'autre sexe. Une assemblée de moines n'a pas du tout la même énergie qu'une assemblée de moniales. Elle est plus compacte, plus dure, peut-être plus fermée aussi. L'élan vertical est sans ambages, sans fioritures ; les regards complètement intériorisés n'invitent pas au dialogue, encore moins à la confiance. Et pourtant, dans le tête-à-tête, une ouverture se révèle, une chaleur, un accueil, un amour, qui laissent attendri, heureux - la marque de l'ascèse qui vide les êtres de leur moi superficiel.

À midi le repas rassemble les retraitants dans la grande salle commune ; les moines mangent à part. Bonne grosse nourriture « des familles » ; visiblement, ici, le corps est bien loin de l'âme. Brouhaha indescriptible. On papote, on rit, on s'interpelle ; il faut mettre la main à la pâte (mettre la table, aller chercher les plats, faire la vaisselle, ranger ...) et tout est occasion de communiquer. Les conversations tournent essentiellement autour de a) la santé, b) le temps qu'il fait, a fait ou fera, c) la vie des paroisses. Comme on ne se connaît pas, il faut bien choisir des thèmes où l'on

se reconnaît ! La prière avant le repas, la lecture pendant le repas, le silence, bref, le repas consacré, c'est pour les moines. Peut-être ont-ils voulu faire plaisir à leurs hôtes en leur accordant cette liberté ? Visiblement on apprécie ; moi, pas trop. Il me faudra plusieurs jours avant de supporter plus facilement ce déjeuner qui m'étourdit un peu. Mais l'épreuve est courte : dès la fin des vêpres commence le Grand Silence, jusqu'à la fin du petit déjeuner du lendemain. Visiblement, c'est dur : on chuchote, on parle avec les mains, on rit sous cape – je pense à l'ashram ...

La prière, le contact avec la nature, être concrètement coupée de tous ces soucis et plaisirs variés qui éloignent de soi, font merveille. L'expérience est au rendez-vous, la Présence s'installe tout de suite, et perdure.

Et bien sûr – je ne changerai donc jamais – la « périphérie » me pèse bientôt. Pourquoi le rituel ? pourquoi la hiérarchie de ceux qui transmettent et de ceux qui reçoivent ? pourquoi ces dogmes, ces règles creuses et surannées, ces prières figées au cours des siècles, dont certains mots me choquent durement ? Lentement, insensiblement, je regagne cette position d'*outsider* qui me colle à la peau. Je ne supporte plus rien qui s'interpose entre Dieu et moi, j'aspire désespérément à une communion sans faille avec mes frères, dans l'expérience et son expression, sans retenue, sans arrière pensée, dans une unité parfaite, qui visiblement n'a pas cours sur cette planète.

*Gloire à Dieu le Père tout puissant,
À son fil Jésus Christ le Seigneur,
À l'Esprit qui habite en nos cœurs,
Pour les siècles des siècles, amen.*
Ça, en tout cas, je prends.

o O o

Périgord, Pays de l'Homme. Pays de l'Esprit, aussi ? pourquoi, chaque année, tant de séminaires, de rencontres, congrès, stages... autour de la religion, de la pratique spirituelle, du développement personnel ? Qu'est-ce qu'elle a, cette terre de Dordogne, pour qu'on y sente si fort, plus proche qu'ailleurs, la présence du Tout Autre ? Je ne sais pas, c'est comme ça, c'est tout. Mon premier séminaire a eu lieu ici, il y a bien longtemps, et depuis, il ne s'est presque pas passé d'année sans que je ne revienne au moins une fois en session de ceci ou de cela.

Aujourd'hui, mon cœur est en fête. Je vais revoir celui que j'aime par-dessus tout, celui qui m'accompagne et m'aide depuis bientôt quinze ans, le maître yogi qui revient régulièrement d'un bout ou de l'autre du monde s'occuper de ses disciples français. Il n'est pas mon gourou, pourtant c'est lui mon repère, ma référence, mon point fixe. Il m'a connue au tout début de mon chemin, encore dans l'œuf, et chacune de nos rencontres épisodiques a toujours été une pierre miliare sur ma route. Plusieurs fois j'ai été le témoin médusé de sa stupéfiante maîtrise de l'énergie – toujours en toute discrétion, gratuité, comme « en passant ». Il est connaissance, il est sagesse, équilibre, intelligence, simplicité, courage,

patience, humilité, puissance, mais il est aussi humour, sens de la répartie et bon appétit. Il est surtout amour, inconditionnel, absolu et définitif. Il est un des plus grands maîtres qu'il m'ait été donné d'approcher, et je suis allée en chercher partout. Il est un *jivan mukta*, un libéré vivant.

Mon indéracinable et constitutive liberté de pensée m'a toujours permis de garder une saine distance entre son enseignement et moi ; j'en prends et j'en laisse, et ça n'a plus aucune importance. Il y a belle lurette que je ne relis plus mes notes, je n'en prends même plus, j'écoute, j'intègre, j'applique ce dont j'ai besoin – et j'avance.

Le voici assis là-bas au centre de l'estrade, petite silhouette blanche au milieu des fleurs. À plus de 80 ans, il en paraît à peine 60. Je n'avais pas prévu de rester ; j'ai déjà fait ce séminaire, je voulais juste, outre embrasser quelques amis retraitants, recevoir le *darshan*, la bénédiction de sa simple présence, avant de continuer ma route vers des amis qui m'attendent. Mais en quelques mots, il a tout changé : « mais entrez donc ! si vous voulez, si vous avez le temps, ne pouvez-vous pas rester un peu avec nous ? » Ce n'est pas le genre de proposition que je refuserais, surtout connaissant le poids que peut avoir chacune de ses paroles. Alors je suis restée.

Et il enseigne. Il explique, raconte, répond aux questions, dirige les mantras... J'ai une chaise tout au fond de la salle ; deux cents dos nous séparent. Je me lasse vite de tendre

l'oreille et de fixer mon regard ; je m'intériorise, l'extérieur s'éloigne... et je perds le contrôle. Mon corps pèse de plus en plus, devient brûlant, je suis entourée d'une chape indescriptible d'une énergie presque tangible tellement elle est dense ; à l'intérieur du corps, autour, c'est effarant, je n'ai pas les mots, je ne peux même pas penser ce qui se passe, je m'abandonne. Là-bas, en même temps, il continue à enseigner. Un murmure devenu incompréhensible, sauf, pendant quelques secondes, quelques mots juste pour moi, qui, seuls, parviendront à mon cerveau.

Au bout d'à peine une heure et demi, la session est terminée. L'énergie s'est calmée. Personne n'a rien remarqué. Il passe devant moi sans un mot, sans un sourire, sans un regard. C'était la seule attitude possible, et je lui suis reconnaissante. Dieu sait quand je le reverrai, mais je ne suis pas triste. Il fait tellement partie de ma vie qu'il ne s'éloigne jamais vraiment.

Mon départ est discret. Incapable de parler, je disparaissais comme une ombre,

sans dire au revoir à personne. Il me faudra longtemps, seule dans la forêt, pour retrouver l'équilibre, intégrer ce que je peux de ce que j'ai reçu, et que je mettrai des mois à reconnaître.

Je reprends la route dans un complet bonheur. Plus de questions, plus d'inquiétude, plus de tristesse. La nature de la réalité, c'est l'*Unité*. Je le sais, je baigne dedans, elle est en moi – je l'ai mangée. Il n'y a rien qui sépare, que le mental. C'est elle qui règne derrière les apparences, les règles humaines, les lignes de conduite et les écoles de pensée. Avec un peu moins d'orgueil dans la tête et un peu plus d'amour dans le cœur, elle est là tout de suite, puisqu'elle est là toujours. Elle est à l'ashram et à l'église, dans la forêt et à la maison, elle est dans l'Amour qui nous unit tous, l'Amour de Celui-là Seul Qui Est et par qui nous avons l'Être, l'Amour dont je déborde.

C'est tellement beau – c'est tellement simple – je souris aux anges.

Christine BAUSSAIN

QUESTIONS - REPONSES

Question à propos de l'article « Synthèse de la réalité » de Joseph Servant, dans le Lien 22, page 4, fin du 1^{er} paragraphe.

Joseph Servant nous dit : "seule l'âme aime". Comment explique-t-il alors l'amour, ou l'affection que des animaux sont capables de témoigner à l'homme puisqu'ils n'ont pas d'âme ?

Claude CASTEL

COIN DÉTENTE

Poème pour Jésus

Thomme marchait dans son habit de lumière
porteur du flambeau de l'espoir,
et ses paroles magiques aux hommes dénués de savoir,
apportèrent comme un élan, comme une force franchissant les
frontières.

Thomme parlait comme attaché aux étoiles
et des liens invisibles le reliaient aux cieux
et l'homme dans nos solitudes glacées déchirait le voile
qui nous séparait de la puissance de Dieu.

Thomme nous apprit à aimer, à aimer même nos souffrances,
à aimer celui qui gémit,
à ne plus craindre les déchirements de l'absence,
il nous donna les clefs du sens de la vie.

Et dans nos société où les arbres se meurent
où vibrent sans cesse les éclats bruyants de nos vies,
comme un nuage léger s'empare d'une fleur
une paix folle s'empara de nos coeurs.

Et dans les pays lointains où le soleil brûle même les racines,
ses paroles nous furent douces comme une source d'espoir.

Et dans les pays de neige où le froid nous fait courber l'échine
la chaleur de son amour nous enivra de son pouvoir.

Qu'importe si à travers les routes du temps
peu d'âmes, peu d'âmes le connaissent vraiment...

Cette force qu'il nous donne nous fera battre les montagnes
nulle de ses paroles ne s'envolera comme feuilles au vent,
et partout à travers les océans déserts arides et vertes campagnes,
tous un jour nous clamerons notre joie,
d'être les enfants unis d'Urantia..

Myriam DEICROIX

Clarté

La véritable profondeur d'un mental ou d'une âme ne peut être vue que dans la limpidité.

On peut mentir avec sincérité si l'on se trompe soi-même. Être clairvoyant dans sa pensée, pour soi et pour les autres, c'est être juste.

Qui suis-je? sinon rien, moi qui ne reste qu'une ombre pour toi et pour moi-même!
Être clair! Ne rien cacher! Laisser la porte des secrets ouverte! Me servir de tes yeux comme d'un miroir dans lequel je me vois!

Le pouvoir de lire la qualité de ton amour et de t'accepter telle que tu es sans jugement est la mesure de capacité de mon amour.

Jean-Claude ROMEUF



RUBRIQUE de La GAZETTE

**Un groupe de lecture sur
l'Île de la Réunion - rectification**

Apt 24 résidence Cascadelle, Apt 19, 10 allée des Aigrettes,
97434 St Gilles les Bains

Téléphone : 0292 33 66 48 et 0692 72 89 84



A propos de la Conférence Internationale de Dourdan...

Ma femme et moi ainsi que plusieurs lecteurs du Québec y ont assisté et en ont profité pour en faire un voyage de 3 semaines. Pour ma part ce fut une expérience très enrichissante, d'abord impressionné par l'endroit où se déroulait le conférence 2002, la bonne table française, Wow! et l'accueil chaleureux de nos amis français. Nous avons pu faire connaissance de plein de gens intéressants, de plusieurs pays, et mettre un visage à des lecteurs du forum, tel Jeanmarie, Christine, Hélène, Jean Royer, et autres.

J'ai trouvé très agréable de discuter en atelier et durant tout le «congrès» avec des gens à l'esprit ouvert et ayant un même but dans la vie, soit le respect d'autrui et vouloir faire la volonté de Dieu. Je fus aussi ravi de voir beaucoup de jeunes gens, dans les 20, 30 et même 40 ans, c'est encore jeune!

J'ai aimé l'humour spontané de Jean Royer, qui était le «chien de garde» de discipline d'horaire et de plusieurs autres détails de logistique.

Bravo encore une fois à tous ceux et celles qui ont contribué à l'organisation et au déroulement de la Conférence 2002.

Ce fut un ressourcement, un élan pour continuer la lecture et les groupes d'étude, un bain Urantien, dans l'amour et la solidarité, soutenu, éclairé et supervisé par de nombreuses personnalités célestes, j'en suis sûr.

J'ai particulièrement aimé échanger avec des lecteurs d'autres pays, avec lesquels je pouvais communiquer, durant les pauses, repas, etc. et constater la fraternité qui peut exister entre tous les peuples, et des gens de bonne volonté

Par la suite, nous avons visité Paris, Wow, que c'est beau Paris, les musées, l'art et l'architecture... mais c'est cher en Euros! Nous sommes ensuite allés en Bretagne et Normandie avec leurs points d'intérêt respectifs.

C'est très beau la France, et les routes sont toutes très belles! Quelle histoire tumultueuse que ce pays a vécue!!!

Merci à Jeanmarie pour la symbolique des nombres.

La prochaine rencontre internationale aura lieu à Chicago, en 2004. Je suis persuadé que nous serons encore plus nombreux du Québec.

Mes batteries sont chargées pour aller plus loin dans la voie de L'Esprit de Vérité et de la Volonté de notre Père Universel.

Bon cheminement à toutes et tous.

Fraternellement

Yvon BELLE-ISLE (Québec)
Extrait du Forum avec son autorisation.

Août à Dourdan

Des amis me demandèrent récemment de leur raconter Dourdan 2002. Voici ce que je leur ai envoyé en fait de compte rendu.

Quelques jours avant l'anniversaire de naissance de Jésus, (le deux mille neuvième, je crois), 14 pays furent représentés cette année par 225 membres de la fraternelle association mondiale des Lecteurs du Livre d'Urantia à notre réunion française de Dourdan, la première du genre hors des Etats-Unis. Je précise, 225, mais en fait, il y en eut 226, car un dénommé Damien, un troubadour mi-philosophe mi-sans-abri, qui ordinairement hante les abords des universités d'une ville de notre Bretagne, fut subrepticement hébergé par un lecteur qui l'avait pris en amitié. Mais chut ! il ne fallait pas répandre l'information. (Il paraît, pour la petite histoire, que le Livre d'Urantia de ce Damien est une véritable relique, tant il l'a potassé.)

Je voudrais présenter ici le souvenir que j'ai gardé de cette réunion d'une manière informelle, c'est-à-dire de façon toute personnelle, car je ne sais guère faire autrement. En dehors du cadre qui était très acceptable et du temps qui l'était légèrement moins pour un début de mois d'août, c'est surtout des acteurs et de leurs actions dont je voudrais vous entretenir et seulement des acteurs, sans nécessairement les nommer, qui ont marqué mon séjour.

En effet, lorsque je vous aurai dit que 90% de cette assemblée s'absenta pour

la visite d'un château voisin, durant tout une après midi, je n'aurai fait que vous dire mon sentiment d'abandon durant ces heures perdues. Mais naturellement, elles ne furent pas perdues pour tout le monde, puisqu'une grande majorité des visiteurs de châteaux étaient des étrangers à la France. Nous nous sommes durant ce temps néanmoins retrouvés entre amis.

Lorsque je vous aurai dit que les soirées furent une lutte d'audience entre les prestations musicales de certains et les rassemblements divers d'autres autour de tables de discussions, je n'aurai fait que vous dire mon intérêt pour les secondes au détriment des premières. Non pas que je n'aime pas la musique ni les assemblées captivées par un spectacle, mais parce que les échanges d'idées sont ma musique préférée.

Enfin, lorsque je vous aurai dit ma satisfaction de m'être trouvé en général comme un poisson dans l'eau dans cette chaude ambiance d'amitié, je vous aurai dit l'enthousiasme que j'ai ressenti chez les uns et les autres, connus et inconnus.

Je ne peux donc vous raconter que mon propre vécu et quelques unes des rencontres qui ont jalonné ces deux journées, car je n'assistai pas entièrement à la troisième. Tout d'abord, ce fut la joie, pour moi comme pour chacun, sans doute, de renouer l'amitié avec les visages connus et voir à leurs traits leur évolution, tantôt enthousiasmante, mais parfois pourtant moindre. Puis il y eut ceux que l'on

connaissait par échanges (via Internet par exemple ou par correspondance) et qui se révélèrent à peine différents de ce qu'ils nous avaient semblé être par ces moyens aveugles de communication. Sûr que de franches amitiés se sont ainsi nouées, puisque cela m'est arrivé. Mais il y eut aussi de nombreuses occasions d'apprendre à connaître de parfaits étrangers, j'entends par là, inconnus auparavant. J'ai notamment eu une longue conversation avec un pianiste qui nous avait enchanté avec Chopin, ainsi qu'avec un traducteur du Livre d'Urantia en roumain, qui avait fait la connaissance du Livre d'Urantia à Hong Kong et avec lequel j'eus un entretien jusque tard dans la nuit. D'autres rencontres encore, mais souvent plus limitées pour cause de barrière linguistique, ont jalonné les temps libres entre séances d'ateliers et séances « plénières » comme disent les gens du Québec.

Nous sentions durant ces dernières, les plénières, un mouvement de sympathie générale, malgré l'immensité de la salle bien remplie et bourdonnante. Il y eut du chant, individuel et collectif et une attention soutenue durant les présentations, parfois longues mais jamais ennuyeuses et entrecoupées de traits d'humour des uns et des autres et de nombreux flashes. Les photographes et caméscopeurs s'en sont donné à cœur joie. D'ailleurs, je me suis laissé dire par mon ami Georges qu'un CD serait confectionné sur l'ensemble de ces journées avec de nombreuses photos.

Voici donc, très résumé, le récit de mes impressions de Dourdan en ce qui

concerne les aspects physiques et mentaux, si tant est que la présence des personnes et ce qu'elles dégagent de sentiments forts et raisonnés ont à voir avec ces deux niveaux de notre réalité dans la société. Mais il est un autre niveau de cette réalité auquel nous aspirons tous et qui nous est en permanence sous-jacent, du moins au travers de nos aspirations secrètes, celles que nous enfermons soigneusement dans notre bagage d'éternité, nos aspirations spirituelles.

Devant ce niveau plus confus, nous nous sentons plus évasifs lorsqu'il s'agit d'en déterminer les valeurs. Celles-ci ne se livrent pas d'ordinaire à l'analyse ou qu'exceptionnellement. Et je dois dire que j'en ai cependant ressenti les effluves en quelques occasions, et notamment lors de l'exposition du thème de la personnalité. J'en ai de suite déterminé la cause, car l'orateur, Georges, ne s'en est pas caché, elle émanait directement d'un personnage haut en couleur qui était parmi nous et dont je veux maintenant vous parler.

Moussa était venu du Sénégal et c'est à son atelier que je me rendis dès le premier jour, et c'est aux séances qu'il mena ensuite que j'allai jusqu'à mon départ. A vrai dire, Moussa a recouvert d'un manteau de spirituelle amitié tout mon séjour. Aborder ce thème de l'amitié spirituelle ne m'est pas familier, et je crois bien que c'est la première fois que je la ressens avec cette intensité. Comment vous en parler ? Les derniers ateliers de Moussa durent se dérouler dans une salle plus grande car de plus en plus de personnes

voulaient y assister. C'est là la manifestation physique de son impact sur une société.

Moussa est la simplicité même, la gentillesse même, il est à l'écoute autant qu'à la communication. Je l'ai observé. Lorsqu'il passe d'une phase durant laquelle il expose à une phase durant laquelle il écoute ; son visage change du tout au tout. Moussa a un infini respect pour ce qu'on lui dit, et il inspire un infini respect pour ce qu'il dit. C'est pourtant au travers de choses simples et que je connais pourtant par cœur à propos de ce qui nous est présenté dans le Livre d'Urantia, qu'il a su capter mon attention. J'ai eu plusieurs fois l'occasion de lui poser des questions et toujours il a su y répondre avec une parfaite sérénité et une claire vision, et de la question et de la réponse à y apporter. Tel est son impact mental sur son auditoire.

Moussa, lorsqu'il ne travaille pas, car visiblement ces séances sont pour lui un travail qui le passionne mais aussi

auquel il apporte une intensité d'attention et d'intention constante, est une personnalité qui rayonne. C'est dans ces occasions de délasserement et d'observation de la société autour de lui, alors que personne ne prête particulièrement attention à lui, que j'ai pu observer cette personnalité spirituelle. Son calme, je dirais sa présence intérieure émane de sa personne et c'est la première fois qu'une telle impression m'a saisi.

J'ai revu Moussa quelques jours plus tard au siège de l'AFFLU avec son fils Mustapha et ses deux nièces Fatou et Monique. J'ai pu là encore apprécier avec une quinzaine d'autres personnes les bienfaits de cette présence que je souhaite à tous de rencontrer un jour, car j'estime que le Livre d'Urantia se complète et se parfait de l'approche d'une telle personnalité qui met réellement et profondément dans sa vie les enseignements de Jésus.

Jeanmarie CHAISE

La petite boutique de l'A.F.F.L.U. vous propose :

Stylo CROSS roller : 45 €.

Montre homme ou femme : 35 €.

CD de la chanson "Pray, tell me how" : 7 €.

Médaille des cercles : 5 €.

T shirt "IUA France 2002" : 10 €.

Les stylos et les montres ont le logo des trois cercles.

PAIEMENT À RÉCEPTION.

Publications de l'A.F.F.L.U.

Le Livre d'Urantia

Note - Chaque édition dans chaque traduction est formatée à l'identique de l'édition anglaise originale : 2097 pages sur papier bible.

français

- Grand format 180/250, couverture bleue rigide
ISBN 0-911560-05-X 49,- €
- Petit format 150/205, couverture bleue souple (vinyle)
ISBN 0-911560-53-X 29,- €
- CD Rom (anglais, français, finnois)
ISBN 0-911560-63-7 22,- €

anglais

- Grand format 180/250, couverture blanche rigide
ISBN 0-911560-02-5 49,- €
- Petit format 140/210, couverture bleue et blanche rigide
ISBN 0-911560-07-6 32,- €
- Petit format 150/205, couverture bleue souple (vinyle)
ISBN 0-911560-50-5 29,- €
- CONCORDANCE, 210/260, couverture rigide, 1576 p.
ISBN 0-911560-00-9 38,- €
- CD Rom (anglais, français, finnois)
ISBN 0-911560-63-7 22,- €
- Version audio, ISBN 0-911560-30-0 230,- €

coréen

- Grand format 180/250, couverture blanche rigide
ISBN 0-911560-40-8 49,- €

espagnol

- Grand format 180/250, couverture blanche rigide
ISBN 1-883395-00-3 49,- €
- Petit format 140/210, couverture bleue et blanche rigide
ISBN 1-883395-03-8 32,- €
- Petit format 140/210, couverture bleue et blanche souple
ISBN 1-883395-02-X 20,- €

finnois

- Grand format 180/250, couverture blanche rigide
ISBN 0-911560-03-3 49,- €
- Petit format 150/205, couverture bleue souple (vinyle)

ISBN 0-911560-51-3	29,- €
- CD Rom (anglais, français, finnois)	
ISBN 0-911560-63-7	22,- €

hollandais

- Grand format 180/250, couverture blanche rigide ISBN 9-090111-51-4	58,- €
---	--------

russe

- Grand format 180/250, couverture blanche rigide ISBN 0-911560-80-7	49,- €
- Petit format 150/220 couverture bleue et blanche rigide ISBN 0-911560-80-7	45,- €

Autres Publications

- Une Étude du Maître Univers - William S. Sadler Jr
150/210 - 150 pages - ISBN 2-9512015-0-8 14,- €
Une étude approfondie des fascicules du Livre d'Urantia, par le fils d'un des principaux témoins de leur réception. Un complément précieux à l'étude du Livre.

- Appendices à une Étude du Maître Univers - William S. Sadler Jr
150/210 - 372 pages - ISBN 2-9516346-2-5 18,- €
La suite de "Une Étude du Maître Univers".

- Offre spéciale :
Une Étude du Maître Univers + Appendices 29,- €

- Le Voile se lève - Joseph Servant
150/210 - 177 pages - ISBN 2-9516346-1-7 10,- €
Deux cosmonautes perdus dans l'espace sont sauvés par des extraterrestres, qui profitent du long voyage de retour pour lever le voile sur certaines vérités fondamentales, peut-être trop négligées sur Terre. Une expérience qui bouleversera leur vie à tout jamais.

- Voyage dans le Cœur d'un Enfant - Guy Bourhis
150/210 - 54 pages - 8 ill. - ISBN 2-9516346-0-9 9,- €
Aux interrogations apparemment naïves mais profondes de son fils sur l'existence de Dieu, son père va répondre avec toute la franchise et la simplicité de son âme d'adulte.

- Vocabulaire à l'usage des Lecteurs du Livre d'Urantia - Jean Royer, 3^o édition, corrigée et augmentée..... 5,- €



ABONNEMENT

Je m'abonne au Lien :

Pour l'année : 16 €

Prix du numéro : 4 €

Je m'abonne à la version française du Journal de l'I.U.A. :

Pour l'année : 16 €

Ou bien, je m'abonne à l'A.F.L.L.U dont je deviens membre. Cette cotisation inclut automatiquement l'abonnement au Lien et à la version française du Journal de l'I.U.A.

Pour l'année : 46 €

Je souhaite recevoir les informations concernant la Fondation

A l'ordre de L'A.F.L.L.U
48, rue Douy Delcupe – 93100 Montreuil sous Bois
(Ligne n°9 – Station : “Croix de Chavaux”)
Tel. : 00.33(0)1.56.93.35.13 – Fax : 00.33(0)1.56.93.35.11
E mail : aflu@wanadoo.fr
Web : www.urantia.org/france